

de larges dispenses d'adoration, surtout pour la nuit. Elles ne sauraient, en effet, être astreintes à une trop longue et fatigante présence devant le trône d'adoration, à cause de leurs travaux plus astreignants.

En terminant cette série d'articles, nous adressons un bien cordial merci à la ville de Chicoutimi.

Merci à la ville tout entière qui, comme nous l'avons vu, sous la bienveillante impulsion de Mgr. Labrecque, et de Mgr. le curé d'office de la Cathédrale, a fait un si bienveillant accueil aux Servantes du Très Saint Sacrement.

Merci encore une fois, de leur part, à tous les chers bienfaiteurs ecclésiastiques et laïques : aux dévouées zélatrices des œuvres d'adoration : aux excellentes Religieuses du Bon Conseil. Daigne Notre-Seigneur, du haut de son trône eucharistique, les combler de ses plus abondantes bénédictions !

J. B.

---

Le Bienheureux J.-B. M. Vianney,

CURE D'ARS

---

(Suite et fin.)

Du reste, on sait que l'humble serviteur de Dieu attendait uniquement de l'Eucharistie toute l'efficacité de son ministère auprès des âmes ; aussi envoyait-il invariablement ses pénitents à la Table sainte, après avoir fait descendre sur leur tête la grâce régénératrice du pardon. C'est là, dans ce baiser du divin Ami des âmes, qu'était finalement guérie toute blessure, apaisée toute souffrance, dissipée toute crainte, terminée toute lutte, confirmée toute sainte résolution.

En lisant les détails de cette période de la vie du saint Curé, on est naturellement porté à se demander comment, durant trente années et plus, malgré ses effrayantes et continuelles austérités, il put remplir une tâche si pénible et dont le poids, loin de s'alléger, ne faisait que devenir de jour en jour plus accablant. Ici encore, c'est à l'Eucharistie qu'il faut remonter pour découvrir la source de cette force mystérieuse et toute surnaturelle qui soutenait le serviteur de Dieu dans l'exercice de cet écrasant ministère. C'est à l'autel, dans la fraction du pain, au